

Thérapeutique. — Cette drogue est un topique par excellence, qui est surtout employé en application sur le vagin dans les cas de blennorrhagie chez la femme. Elle peut être prescrite en général partout où le copahu est indiqué.

Doses. — On la prescrit à la dose de 2 à 4 grammes trois fois par jour, en émulsion ou en électuaire.

BENZANILIDE

Poudre blanche, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'éther, obtenue en faisant réagir l'acide benzoïque sur l'aniline.

Propriétés. — C'est un antithermique assez peu énergique, dont les effets ne seraient pas suivis d'accidents, ce qui la fait recommander par Kahn dans la thérapeutique des maladies de l'enfance.

Doses. — De 10 à 60 centigrammes en cachet ou dans une potion gommeuse.

BENZO-NAPHTOL

Le *benzo-naphtol* ou *benzoate de naphtol* β , introduit dans la thérapeutique par le Dr Berlioz et Yvon, est un antiseptique destiné à l'antisepsie intesti-

nale. Son avantage est d'être inodore, presque insipide, et de ne pas être toxique, ce qui le rend préférable au *salicylate de naphtol* ou *bétol*. Ce corps a été obtenu par Maikopar, qui l'avait désigné sous le nom de *benzyle-naphtol* $C^{10}H^7O$ (C^7H^5O).

Chimie. — On prépare le *benzo-naphtol* en traitant à chaud un mélange de naphtol β et d'un léger excès de chlorure de benzoyle. Par refroidissement on obtient une masse dure qu'on purifie par agitation dans 8 à 10 fois son poids d'alcool à 90° bouillant. Le benzoate de naphtol cristallise; on le lave dans une allonge, avec de l'alcool à 90° froid, on essore et on sèche.

C'est un corps blanc, qui se présente en cristaux très fins, sans saveur et sans odeur, insolubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool froid, plus solubles dans l'alcool bouillant. Il fond vers 110°.

Pur, le benzoate de naphtol ne doit pas se colorer en bleu quand on ajoute un peu de potasse caustique à sa solution dans le chloroforme (privé d'alcool).

Physiologie. — Dans l'organisme, le *benzo-naphtol* se décompose, dès le tube digestif, en naphtol β insoluble, qui reste dans l'intestin et y produit son action antiseptique connue, et en acide benzoïque, qui est absorbé et se transforme dans les tissus en acide hippurique. On retrouve dans l'urine des hippurates et un peu de benzoate provenant de l'acide non décomposé. Il faut atteindre plus de 5 grammes par kilogramme pour obtenir une action toxique, c'est donc un antiseptique interne d'une innocuité absolue. (Vignal.)

Thérapeutique. — D'après les essais de Gilbert, le *benzo-naphtol* s'est montré, comme on pouvait le

prévoir, d'une énergie réelle comme antiseptique, en même temps qu'il était toléré d'une façon remarquable. Il est à noter que le coefficient urottoxique des urines des malades traités par le *benzo-naphtol* s'est montré considérablement diminué.

Par son manque absolu de saveur et d'odeur, le *benzo-naphtol* est certainement supérieur au *naphtol* β pur, d'ailleurs beaucoup plus irritant, et en raison de son défaut de toxicité il est de beaucoup préférable au *bétol*, qui, par son acide salicylique, peut provoquer des phénomènes toxiques chez les sujets à sécrétion rénale diminuée.

Administration et doses. — Les indications du *benzo-naphtol* sont les mêmes que celles du *naphtol* lui-même. On peut atteindre facilement la dose de 5 grammes par jour (2 grammes chez l'enfant), mais il suffit le plus souvent d'une dose de 0^{gr},50 par jour. Le *benzo-naphtol* étant insoluble doit être administré en cachets, ou en suspension dans un peu d'eau sucrée.

BENZO-PARA-CRÉSOL

Ce corps est un antiseptique du genre du *benzo-naphtol* et du *benzozol*. On l'obtient (Petit) en faisant agir le benzoate de soude sur le para-crésol en présence de l'oxychlorure de phosphore. Il peut s'employer de la même manière et aux mêmes doses que la *benzo-naphtol*.

BLEU DE MÉTHYLÈNE

Le bleu de méthylène est une couleur d'aniline qui jouit de la propriété de s'éliminer en nature par les urines, qu'elle colore en vert intense (jaune de l'urine et bleu donnant vert). C. Paul a même utilisé ce phénomène pour colorer les médicaments et s'assurer ainsi de leur administration dans les cas de simulation, ou pour faire de l'expectation chez des hypocondriaques, tout en ayant l'air de faire suivre une médication active.

A la dose de 5 à 20 centigrammes par jour, il n'y a pas de phénomènes physiologiques. D'après Pietrowski, les injections de bleu de méthylène, recommandées comme analgésiantes, n'auraient aucunement d'effet et seraient très douloureuses.

Cependant Combemale a trouvé que le bleu de méthylène a une action méthémoglobinisante, comme tous les dérivés analgésiques de l'aniline. On l'indique à la dose de 0,50 par jour, pouvant être portée au double.

D'après Guttman et Moncorvo l'usage du bleu de méthylène donnerait de bons effets dans la fièvre intermittente, mais à haute dose on remarquerait un peu d'irritation vésicale.

BOLDO

Les feuilles de cette plante, appartenant à la famille des Monimiacées, tribu des Hortoniées, renferment

une huile essentielle, un alcaloïde, la *boldine*, et un glucoside, la *boldoglucine*, qui paraît être la partie active. On l'obtient sous forme d'un liquide sirupeux, jaunâtre, d'une odeur aromatique.

Thérapeutique. — D'après MM. Dujardin-Beaumetz et Laborde, les feuilles possèdent des propriétés stimulantes et toniques. L'écorce est préconisée contre la blennorrhagie et le catarrhe chronique de la vessie. Le glucoside, administré par la voie hypodermique ou stomacale, procure un sommeil tranquille, précédé et accompagné d'une incoordination motrice pareille à celle produite par l'alcool. Les injections hypodermiques excitent et augmentent les sécrétions de la bile, de la salive et de l'urine.

Doses. — La teinture alcoolique (à 1 pour 5) est administrée à la dose de 50 centigrammes d'abord, pour être augmentée ensuite graduellement. A doses considérables, c'est un vomitif et un purgatif.

BROMOFORME

Le bromoforme CHBr_3 est de l'éther méthylchlorhydrique dibromé, comme le chloroforme est le même éther dichloré; on l'obtient en faisant réagir le brome sur l'alcool méthylique en présence de la potasse.

Chimie. — C'est un liquide incolore, très dense ($D=2.9$), d'odeur agréable et de saveur douceâtre, puis âcre. Il tache le papier.

Thérapeutique. — Le bromoforme est un anesthésique puissant, plus énergique, à dose égale, que le chloroforme. Hénocque le considère comme moins dangereux que le chloroforme d'après les expériences qu'il a faites chez les animaux; ceux-ci ne présenteraient pas, quand on prolonge la narcose, les effets respiratoires et circulatoires si dangereux avec son homologue chloré; des essais pratiqués sur l'homme dans quelques cas ont été favorables. Cependant il serait dangereux de se fier à quelques expériences, car son activité même semble donner au bromoforme une énergie redoutable, et il ne faut pas oublier que les accidents chloroformiques sont rares, ce qui fait craindre qu'on n'agisse trop vite en concluant aux avantages du bromoforme, parce qu'aucun accident n'est encore arrivé à la suite de son emploi.

Le bromoforme a été très vanté, cette année, en Allemagne contre la coqueluche. Löwenthal, Fischer, Neumann, Stepp, ont donné un nombre considérable d'observations où l'administration du bromoforme a été suivie d'effets très favorables. Mais Neumann fait observer avec raison qu'il ne faut pas faire de ce médicament un spécifique, attendu que la durée de la maladie est très variable; tout ce que l'on peut dire, c'est que le bromoforme diminue le nombre et l'intensité des accès, ce qui est bien quelque chose.

Le bromoforme est également un puissant antiseptique, ce qui l'a fait proposer en badigeonnage dans le traitement de la diphtérie. Il peut en effet servir, toutes les fois qu'on a intérêt à agir localement, comme antiseptique et anesthésique à la fois.

Administration et doses. — Le meilleur mode

d'administration est la forme de capsules contenant 5 centigrammes de produit, mais on peut aussi administrer des potions ou plus simplement des gouttes de médicament dans de l'eau sucrée. Les doses sont :

III	gouttes	ou	0 ^{sr} ,50	en 24 heures à l'âge de 1 an.
V	—	—	0 ^{sr} ,75	— — de 2 à 4 ans.
X	—	—	1 ^{sr} ,50	— — de 4 à 8 ans.

Doses progressives chez les enfants plus âgés.

BROMOL

C. Rademaker a employé avec succès comme antiseptique le *tribromophénol* ou le *bromol* pour le pansement des ulcères et des plaies et pour le traitement de la diphtérie. Le bromol se présente sous forme d'une poudre jaune citron, à saveur sucrée et astringente, à odeur caractéristique, mais non désagréable, insoluble dans l'eau, bien soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, la glycérine et les huiles grasses.

Le bromol est peu toxique : donné aux chiens à la dose de 0^{sr},8, il ne provoque pas de troubles dans l'état général de l'animal. Il est doué de propriétés antiseptiques très accusées : c'est ainsi qu'un morceau de viande saupoudré de bromol peut être exposé pendant plusieurs jours à une température de 30° C., sans que l'on constate des phénomènes de putréfaction.

L'auteur se sert des préparations suivantes :

Liniment.

Bromol	5 grammes.
Huile d'olives	150 —

Pour l'usage externe.

Onguent.

Bromol	4 grammes.
Vaseline	30 —

C'est sous cette forme que l'auteur prescrit le bromol pour le traitement des ulcères et des plaies. On peut aussi tout simplement les saupoudrer de bromol pur. Dans la diphtérie, il ordonne des badigeonnages avec :

Bromol	1 partie.
Glycérine	25 parties.

Enfin il a donné le tribromophénol à l'intérieur (à la dose de 0^{sr},005 à 0^{sr},015 dans le choléra infantile, la fièvre typhoïde et dans un cas d'abcès du poumon.

BUTYLHYPNAL

Sous ce nom, Bernin a préparé une combinaison de butylchloral et d'antipyrine analogue à l'hypnal préparé par Bonnet avec le chloral et l'antipyrine.

Ce corps n'a pas encore été étudié, mais il est probable, qu'étant donné ses composants, il doit jouir des mêmes propriétés pharmacodynamiques que l'hypnal, qui est un excellent hypnotique et analgésique.

CACTUS GRANDIFLORUS

Plante de la famille des cactacées, dont les tiges de fleur ont été employées par *Watson* et *Reynolds* comme succédané de la digitale. *Watson* administra l'alcoolature de tige de fleur à raison de 1 gramme 50 à 2 grammes dans les 24 heures. Cette plante serait un excellent tonique du cœur, avantageuse à employer quand le malade a de l'intolérance pour la digitale à la suite d'un long traitement par ce médicament.

CAFÉINE

Ce principe actif est retiré des feuilles sèches du thé, des grains du café et du guarana.

Chimie. — La caféine, $C^8H^{10}AzO^4H^{20}$, cristallise en aiguilles incolores, inodores, d'une saveur amère.

	partie se dissout dans	93 parties d'eau à 12°.
1 —	—	25 — d'alcool à 90° froid.
1 —	—	300 — d'éther.
1 —	—	9 — de chloroforme.

Chauffée à 100°, elle perd son eau de cristallisation. Elle fond à 218°-225°, bout à 384°; à une température supérieure, elle se sublime sans décomposition. Elle se dissout dans les acides, mais ne fournit pas de sels.

Thérapeutique. — La caféine, administrée à dose thérapeutique, diminue le nombre des pulsations, augmente la tension vasculaire et congestionne l'encéphale. Ces doses dépassées, les battements du cœur s'accroissent et deviennent irréguliers. Elle est un succédané de la digitale, surtout préconisée dans les affections cardiaques accompagnées d'anémie cérébrale. C'est un diurétique énergique.

Mode d'administration, doses. — Il est préférable de l'administrer sous forme de potion ou de sirop, les cachets et les pilules déterminant des douleurs d'estomac.

La dose est entre 25 centigrammes et 2 grammes.

Triiodure de caféine.

Le triiodure de caféine obtenu par *Tilden* se présente sous forme de cristaux verts, prismatiques oblongs, fluorescents. Le triiodure de caféine, se décomposant facilement, il faut le laver soigneusement avec de l'alcool dilué légèrement acidulé avec l'acide iodhydrique. Dissous dans l'alcool, il se co-

lore en brun et polarise la lumière comme le sulfate d'iodoquinine dont il se rapproche aussi sous beaucoup d'autres rapports.

D'après *Mortimer Granville*, le triiodure de caféine serait une excellente préparation d'iode : il se décompose facilement dans l'estomac et ne présente pas les inconvénients inhérents aux sels alcalins d'iode et aux composés d'iode et de quinine.

CAMPBORIQUE (ACIDE)

L'acide camphorique, $C^{10}H^{16}O^4$, est un corps blanc obtenu en oxydant le camphre par l'acide azotique. Il jouit de la propriété d'être antisudorifique et est à ce titre utilisé par quelques médecins dans la phtisie pulmonaire.

Thérapeutique. — *Heinrich Dreesmann* soutient que l'acide camphorique n'agit comme antihydrotique que contre les sueurs causées par la tuberculose ou la phtisie : dans le cas où la sueur est due à d'autres causes, l'acide camphorique reste complètement inefficace. C'est ainsi que l'acide camphorique administré aux hommes et aux animaux n'a diminué aucunement la sécrétion de la sueur survenue après l'injection de pilocarpine. S'appuyant sur ces expériences, l'auteur croit que l'acide camphorique n'agit pas par l'intermédiaire du système nerveux central, mais en détruisant les ptomaines du bacille de Koch qui provoquent les sueurs profuses si fréquentes dans cette maladie. Dans le cas de sudation modérée, il se

contente d'administrer l'acide camphorique à des doses de 1 gramme, tandis que dans les cas graves il prescrit le médicament à doses fractionnées jusqu'à concurrence de 3 grammes.

L'acide camphorique peut s'employer en élixir ou en cachets.

CAMPBRE MONOBROMÉ

Le bromure de camphre cristallise en prismes incolores, de trois centimètres de longueur, inaltérables à l'air, d'une odeur à la fois camphrée et térébenthinée, d'une saveur légèrement amère, insolubles dans l'eau, peu solubles dans la glycérine, très solubles dans l'alcool, les huiles fixes et volatiles, l'éther, le sulfure de carbone, le chloroforme.

Thérapeutique. — Ce corps abaisse la température et possède des propriétés hypnotiques.

Doses et pharmacologie. — On le prescrit généralement sous forme de dragées renfermant chacune 10 centigrammes de médicament ; 2 à 12 dragées par jour.

Injection hypodermique.

Camphre monobromé	3 grammes.
Alcool	35 —
Glycérine	22 —

30 à 40 gouttes en injection. (Tétanos, épilepsie.)

CAPSICUM FASTIGIATUM

Arbuste de la famille des Solanacées. Ce médicament est depuis longtemps officinal en Angleterre, mais il est peu employé en France.

Chimie. — Les fruits connus sous le nom de piment, ou poivre de Cayenne, renferment une oléo-résine, la *capsicine*.

Thérapeutique. — Le piment, puissant stimulant à l'intérieur et rubéfiant à l'extérieur, est employé dans la dyspepsie atonique, la diarrhée, et contre les vomissements dans les fièvres rémittentes bilieuses. On l'emploie avec succès en gargarismes dans l'aphonie venue à la suite de la fatigue des cordes vocales.

Il enraye le développement des hémorroïdes commençantes.

Doses. — On emploie l'infusion à la dose de 25 o/oo. La teinture s'administre à la dose de 0^{sr},5 à 1 gramme en gargarisme ou en potion.

CARICA PAPAYA

Cet arbre, de la famille des Bixacées, série des Papayées, renferme dans toutes ses parties un suc laiteux, blanc, liquide, d'une saveur un peu amère

et styptique. Les fruits sont la partie la plus riche en suc.

Chimie. — Ce suc renferme un ferment, la *papaïne*. Sa composition est celle d'une matière albuminoïde végétale. C'est un corps amorphe, blanc, soluble dans l'eau, insoluble dans l'éther et l'alcool. Il dissout 2,000 fois son poids de fibrine, mais sans la peptoniser ; son emploi dans les affections du tube gastro-intestinal n'a donc aucune raison d'être.

Pharmacologie et doses. — Le suc est un vermifuge. On prescrit une cuillerée à bouche, mélangée à une ou deux cuillerées de miel et à de l'eau.

La *papaïne*, comme digestif, se donne à la dose de 10 à 40 centigrammes par jour, sous forme de vin, sirop, etc., mais sans que cette prescription soit bien justifiée, comme nous venons de le dire.

Capraïne

Greshott, dit avoir retiré du *carica papaya*, un alcaloïde très actif, bien cristallisé et formant des sels bien définis et solubles dans l'eau, il lui a donné le nom de *capraïne*.

D'après Efele, le chlorhydrate de capraïne est un excellent succédané de la digitaline, ayant l'avantage de pouvoir être administré en injections hypodermiques.

Doses. — 10 à 30 milligrammes par jour en potion ou pilules ; 5 à 10 milligrammes par jour en injections hypodermiques.

CARVACROL

Le carvacrol, isomère du thymol, donne des dérivés iodés jouissant de propriétés analogues à celles des dérivés iodés des phénols et des acides correspondants.

L'iode de carvacrol se présente sous forme d'une poudre brun jaunâtre, insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, facilement soluble dans l'éther, la ligroïne, le chloroforme et l'huile d'olives.

L'iode de carvacrol de l'aristol (Voir *Aristol.*)

CASCARA SAGRADA

C'est l'écorce du *Rhamnus purshiana*, de la famille des Rhamnacées, tribu des Rhamnées. Elle renferme plusieurs résines et un corps cristallisé, une huile fixe et une huile volatile.

Thérapeutique. — La Cascara Sagrada est un excitant du sympathique abdominal. C'est un excellent laxatif.

Pharmacologie et doses.

1° *Poudre d'écorce.* S'administre en cachets de 25 centigrammes. L'effet se manifeste au bout de

5 ou 6 heures après l'ingestion de 2 ou 3 cachets. Pour régulariser les garde-robes, il faut continuer cette dose pendant 5 à 6 jours, puis alterner de 2 en 2 jours.

2° *Extrait fluide.* On humecte d'alcool 500 grammes d'écorce, et après 48 heures on les épuise dans l'appareil à déplacement, par 900 grammes d'alcool à 60°. On recueille le premier produit obtenu jusqu'à 200 grammes, puis on concentre le reste du liquide au bain-marie. Mélanger les deux liquides et ajouter :

Glycérine	100 grammes.
Alcool à 60°	q. s. p. f. 500

Potion laxative.

Extrait fluide de Cascara	8 grammes.
Sirop simple	30 —

Trois à quatre cuillerées à café par jour.

CATHA EDULIS

Arbuste des Célastrinées, originaire de l'Afrique et de l'Arabie, usité à la façon des feuilles de coco par les indigènes qui s'en servent comme de masticatoire. On lui a attribué des propriétés narcotiques et stimulantes, en ce sens qu'il permettrait de combattre la fatigue.

Composition. — D'après Flukiger et Atfield le Catha renfermerait un alcaloïde liquide, le *katine*, auquel il devrait son activité. Mais les essais pratiqués au

point de vue chimique ont été très incomplets en raison de la difficulté considérable qu'il y a à se procurer en Europe les feuilles du *Catha edulis*.

Thérapeutique. — On connaît également très mal l'action du *Catha edulis*; le Dr Leloup qui a essayé cette plante à l'hôpital Cochin a pu administrer, sans obtenir des effets bien marqués, 15 grammes de feuille en infusion et 3 grammes d'extrait hydroalcoolique dans les 24 heures. C'est en somme une plante peu connue, mal étudiée, qui semble ne pas mériter les propriétés qu'on lui a attribuées.

CHANVRE INDIEN

Le Chanvre indien, bien connu depuis longtemps, a été mis de nouveau en avant par le professeur G. Sée qui dit en avoir tiré un heureux parti dans les troubles douloureux de la dyspepsie.

Il y a contre l'emploi des préparations du Chanvre de l'Inde une grosse objection, c'est qu'on ne peut se procurer des types identiques. On ne peut en rien comparer les échantillons, qui se trouvent vulgairement dans le commerce, à ceux qu'on reçoit parfois, mais avec les plus grandes difficultés, des pays où le haschisch est en honneur. Ceux-ci sont jaunes et représentent les sommités fleuries, cueillies à maturité, les bractées sont enduites d'une résine abondante caractéristique de l'activité de la plante. Les échantillons du commerce au contraire sont verts et représentent la plante entière, leur activité est nulle et très inégale.

La meilleure drogue utilisable est la résine qui sert à faire les préparations usitées par les mangeurs de haschisch, mais malheureusement on n'en trouve presque jamais dans le commerce. Nous en avons eu il y a dix ans une assez grande quantité entre les mains, mais il nous a été depuis impossible de nous en procurer.

D'autre part, on ignore le principe actif du Chanvre et les prétendus *sels de cannabine* mis en vente sont des substances inconnues qui semblent représenter de la résine plus ou moins pure.

Dans ces conditions, il est impossible de conseiller l'emploi du Chanvre ou de sa résine ni de donner un formulaire ou une posologie de cette drogue, qui doit être, jusqu'à nouvel ordre, considérée comme un produit incertain et à étudier.

CHAULMOGRA (HUILE DE)

Huile extraite des graines du *Gynocardia odorata*, de la famille des Bixacées.

Solide, brune, à réaction acide, d'une odeur et d'une saveur désagréables; elle fond à 42° et renferme les acides gynocardique, palmitique, hypogéique, coccinique.

Thérapeutique. — On la préconise dans l'Inde et en Chine contre les maladies de la peau, la scrofule, la syphilis et la lèpre.

Pharmacologie et doses. — Ce médicament est administré dans le lait, dans l'huile de foie de morue,

soit sous forme de perles à la dose de 30 à 40 centigrammes avant les repas. Mélangée au camphre et au chloroforme, elle est employée en frictions contre les névralgies et les sciatiques. La poudre des graines mélangée avec de l'axonge forme un onguent contre l'herpès.

CHIMAPHILA UMBELLATA

Cette plante, étudiée au laboratoire de thérapeutique de Cochin, possède des propriétés diurétiques qu'elle doit au glucoside qu'elle renferme, l'arbutine. Elle n'a donc pas d'indications différentes de celles de ce principe actif.

CHLORALAMIDE

Le mode de préparation de ce nouvel hypnotique n'est pas encore connu ; mais il est assez probable qu'on l'obtient par l'addition pure et simple des équivalents moléculaires de chloral anhydre et de formamide. En effet, le chloral, comme tous les autres aldéhydes, jouit de la propriété de se combiner à l'eau et à l'ammoniaque ; mais *Jacobsen* a démontré depuis longtemps que le chloral s'unit aussi aux dérivés primaires de l'ammoniaque, aux

amides et aux amines. C'est en faisant agir l'acétamide sur le chloral qu'il a obtenu le chloralacétamide ; il est donc permis de supposer que le chloralamide est dû à l'action du formamide sur le chloral.

Mais de tout ce qui précède, on voit que cette substance a été baptisée incorrectement et que son vrai nom devrait être chloralformamide.

Chimie. — Le chloralamide se présente sous forme de cristaux brillants, un peu amers. Il fond à 115° C., et à la distillation il se dédouble en chloral et formamide. Il se dissout lentement dans 10 parties environ d'eau froide ou dans une partie et demie d'alcool à 95°. Il se dissout plus facilement dans l'eau chaude, mais il ne faut pas en élever la température au-dessus de 60° C., sous peine de voir le chloralamide se décomposer. Cette décomposition a lieu avec la plus grande facilité sous l'influence des alcalis, tandis que les acides dilués n'ont aucune action sur lui. Voilà pourquoi il ne faut jamais le prescrire avec des alcalis ; mais on peut le donner en solution faiblement acide. Le chloralamide n'est pas caustique. Quant à son action soporifique, elle est sans doute due à sa décomposition en chloral et formamide qui s'opère au contact avec le sang alcalin.

Thérapeutique. — Les docteurs *Hagen* et *Hüfles* ont essayé le chloralamide 110 fois sur 24 malades et 3 personnes saines. Les malades se décomposaient en 4 phtisies, 3 tabès, 1 zona avec névralgie intercostale, 1 insuffisance mitrale, 1 myocardite suite d'artériosclérose, 1 cirrhose hépatique, 1 trichinose, etc. Sur ces 27 personnes, on a noté chez 26 un sommeil satisfaisant. Il faut même ajouter que chez 16 l'action observée a été excellente, tandis que chez les 10 autres elle n'a pas été inférieure à celle des autres hypnoti-

ques. Les auteurs prescrivait le chloralamide dans des pains azymes ou en solution dans le vin. Dose : 2 grammes (surtout chez les femmes) jusqu'à 3 grammes (dans les cas rebelles). Pas d'action nocive sur le cœur et la respiration, la température, la digestion et la sécrétion urinaire. Ce n'est que sur 8 malades qu'on a observé de la céphalalgie légère et de la lourdeur de tête après le réveil. Quelques malades ont pris du chloralamide plusieurs fois de suite, mais on a remarqué chez eux de l'accoutumance. Il est à noter que dans un cas de myocardite chez une femme de 69 ans, une seule dose de 3 grammes de chloralamide, suivie d'un sommeil profond de trente-six heures, a suffi pour faire disparaître complètement des accès atroces de dyspnée cardiaque.

Le docteur *Reichmann* est arrivé aux mêmes résultats que *Hagen* et *Hufler*. D'après lui, le chloralamide est à recommander comme un hypnotique sûr, ne provoquant pas de phénomènes secondaires nocifs. Dans la plupart des cas, des doses de 1 gramme ont donné des résultats insuffisants, mais 2 et surtout 3 grammes ont été toujours suivis d'un sommeil profond. C'est ainsi que l'auteur a obtenu le sommeil chez deux alcooliques qui souffraient d'une insomnie opiniâtre contre laquelle la morphine a été à peu près inefficace. Dans quelques cas (par exemple chez une femme avec des coliques hépatiques modérées et une autre avec des névralgies très intenses), l'action hypnotique du chloralamide se manifesta malgré la persistance des douleurs. Le seul phénomène désagréable, observé chez quelques malades qui avaient ingéré le médicament pendant la journée et ne s'endormirent pas tout de suite, fut de la céphalalgie peu intense. Quelques-uns, à leur réveil, furent un peu fatigués et somnolents. Les courbes sphygmographiques et les mensurations avec l'appareil de *Basch* ont démontré que le chloralamide n'a aucune action sur la circulation.

Des expériences de *Rabow* il résulte que le chloralamide agit plus lentement que le chloral hydraté, mais que son action est beaucoup plus rapide que celle du sulfonal. Le sommeil arrive vingt-cinq à trente minutes après l'administration du remède et dure six à huit heures. 3 grammes de chloralamide correspondent à peu près à 2 grammes de chloral. L'auteur l'a prescrit sous forme de poudre, dans des pains à chanter, le vin, la bière et le vin chaud. Le chloralamide n'agit pas du tout sur la période d'excitation des maladies mentales (même donné à doses élevées : 3 à 4 grammes), mais son action a été très manifeste dans beaucoup de cas d'insomnie chez les alcooliques, les neurasthéniques, etc. L'auteur l'a essayé 52 fois ; les résultats ont été presque toujours favorables. Il n'a pas observé de phénomènes secondaires fâcheux.

Pharmacologie et doses. — On prescrit le chloralamide sous forme de poudre, ou en mixture d'après la formule suivante, à la dose de 2 à 3 grammes par jour.

Chloralamide	3 grammes.
Acide chlorhydrique dilué	V gouttes.
Eau distillée	60 grammes.
Sirop de groseilles	10 —

F. S. A. — A prendre en une seule fois.

On peut également administrer le médicament en lavements.

Chloralamide	3 grammes.
Acide chlorhydrique dilué	II gouttes.
Eau distillée	100 grammes.

Pour un lavement.

CHLORAL-AMMONIUM

On l'obtient en saturant de gaz ammoniac une solution chloroformique de chloral anhydre, puis en évaporant le chloroforme au bain-marie.

C'est une poudre blanche à odeur caractéristique de chloral et d'ammoniaque, presque insoluble dans l'eau, plus soluble dans l'eau alcoolisée.

Thérapeutique. — On attribue au chloral-ammonium comme au chloralamide la propriété d'être un hypnotique qui n'aurait pas ou peu d'action sur le cœur, et à ce titre, on le conseille dans les maladies du cœur. C'est là une hypothèse aventurée : tous les chlorals agissent en se transformant en chloroforme et en formiates alcalins, donc l'action hypnotique finale est la même, la différence est dans l'intensité et la rapidité de l'action.

Doses. — Les mêmes que celles du chloral.

CHLORAL CROTONIQUE (BUTYLIQUE).

Ce composé, qu'on obtient en faisant passer un courant de chlore dans l'aldéhyde refroidie, se présente sous forme d'un liquide oléagineux. Sa formule est $C^4H^5Cl^2O$. Avec de l'eau, il donne un hydrate

solide, peu soluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau chaude, très soluble dans l'alcool et l'eau glycérolisée.

C'est un hypnotique qui agirait directement sur le cerveau en laissant intacte la sensibilité du tronc ; aussi son emploi peut-il être substitué à celui du chloral ordinaire chez les cardiaques.

CHLORAL-CYANHYDRINE

Obtenu en faisant réagir l'acide prussique sur le chloral, ce corps se présente sous la forme de cristaux incolores, fusibles à 61° , bouillant vers 215° . Il possède une odeur d'amande caractéristique. Soluble dans l'eau et l'alcool.

Il n'a aucun intérêt thérapeutique et a seulement été proposé, en raison de sa facile conservation, pour remplacer l'eau de laurier-cerise, à la dose de 0,645 pour 100 d'eau.

CHLORALIMIDE

En chauffant à 100° le chloral-ammonium (voir plus haut), MM. Béhal et Choay ont obtenu le chloralimide, corps nouveau qui est insipide et inodore, ce qui le rapproche de l'hypnal.